



ÉCOLE DE GUERRE

PETITE HERMÉNEUTIQUE DU « PENSER AUTREMENT »

Par le lieutenant-colonel Thierry
CRAMPÉ,
officier stagiaire de la promotion
Gallois,
24ème promotion de l'École de guerre.

Depuis plusieurs années, une inquiétude croissante s'élève contre les effets jugés dissolvants de la globalisation et de l'uniformisation du monde accusées d'abattre les murs porteurs de la civilisation occidentale qui s'est longtemps appuyée sur la pensée judéo-chrétienne, non pas en tant que pratique religieuse mais en tant que composante identitaire.

Plus que jamais cette dissidence conteste les changements opérés par « *l'illusion progressiste* » alimentée, selon ses représentants, par un raisonnement déconnecté du réel, par une pensée « hors sol ». La peur du délitement social hante désormais certains de nos contemporains qui, en réponse, expriment une ferme volonté de reprendre les fils de la vieille civilisation gréco-latine qui trouverait en elle-même ses raisons suffisantes. Comme souvent, les anglais ont tiré les premiers avec le Brexit. Les américains, qui sont en grande partie leurs descendants, ont suivi avec l'élection de Donald Trump. Tous les regards se tournent maintenant vers la France...

Face à ce qu'ils jugent comme un accaparement des esprits, ces dissidents ont bâti leur espérance sur la nécessité de « *penser autrement* » dans le but « *d'agir autrement* ». D'apparence anodine, on peut néanmoins s'interroger sur le fondement réel de cette expression qui ne cesse d'être employée dans de nombreux cercles, notamment à l'école de Guerre, et vérifier si elle cache une certaine forme d'impuissance intellectuelle ou si, au contraire, elle s'affirme comme un nouveau paradigme.

« *Penser autrement* » mérite donc une brève exégèse parce que si la faculté de penser fait partie du propre de l'Homme, la pensée elle-même n'est qu'une lente construction, une tradition, un héritage que chaque génération reçoit de la précédente et qu'elle est chargée à son tour d'enrichir et d'approfondir... Or, force est de constater que la modernité a lentement opéré une rupture en la matière, que cette transmission ne fonctionne plus, si bien qu'aujourd'hui notre autochtonie, ce capital immatériel qu'on a cru longtemps imprescriptible et inaliénable, a fini par voler en éclats.

Embrouillé dans les rouages techniques, enlisé dans des informations trop nombreuses, époumoné par le culte de l'urgence, l'esprit du siècle a ainsi livré l'Homme moderne à l'abandon passif des profondeurs inconscientes de ses états psychologiques. En basculant, de façon unitaire, dans l'impasse d'une modernité captieuse et érigée en absolu, notre temps a

pourtant longtemps cru à ce processus de marche en avant irrésistible dont chaque étape franchie serait qualitativement supérieure aux étapes qui l'ont précédée. Hélas, en niant les principes fondamentaux qui garantissent le vivre ensemble, chloroformés par un certain confort intellectuel et le consumérisme, nous sommes progressivement devenus des esclaves mus par la nouvelle religion de la pensée unique. Et c'est ainsi « *qu'affranchi de la tradition et de la transcendance, l'homme démocratique pense comme tout le monde en croyant penser de lui-même* » (Alain Finkielkraut).

En s'imposant comme l'*ultima ratio societatis*, le relativisme a ainsi progressivement ouvert la pensée humaine à toutes les facilités du faux. L'absolue liberté de penser ce que l'on veut, même n'importe quoi, s'est rapidement imposée dans les esprits comme un premier principe ayant la valeur d'un dogme qu'on ne discute pas. En plaçant ainsi sur un pied d'égalité la vérité et l'erreur, en refusant toute idée contradictoire sous peine du fameux *reductio ad Hitlerum*, et même toute idée de penser en dehors de la doctrine officielle, l'époque contemporaine a fini par poser en axiome et en droit que chacun est absolument libre de penser tout ce que bon lui semble.

Nous goûtons aujourd'hui les conséquences douloureuses d'un tel principe qui, loin d'avoir servi les esprits, les a asservi en leur ôtant le sens du vrai et, par la même, le goût, le devoir et jusqu'à la simple idée de le rechercher. Voilà pourquoi il nous faut modifier notre manière de penser ; non pas dans une vision frénétique du changement, non pas dans une énième conception relativiste de la pensée, mais pour retrouver une pensée juste c'est-à-dire une pensée qui cherche la Vérité. Un adage Oriental dit d'ailleurs que « *celui qui cherche la Vérité est un sage, celui qui pense l'avoir trouvé est un fou car la Vérité est un lieu où l'on arrive jamais* ».

« *Penser autrement* », c'est donc parvenir à s'extirper du brouillard de la pensée unique, des sophismes et des erreurs du temps qui étouffent les consciences et enracinent dans la superficialité. C'est pourquoi, plus que jamais, une « *reconquête de soi* » s'impose afin de ne pas nous laisser déposséder de notre propre temporalité, de nos propres rythmes et finalement de notre propre destinée. Cette reconquête de soi nécessite de réintroduire l'épaisseur du temps, la maturation et la réflexion en lieu et place de l'impulsion, fruit amer de l'immédiateté induit par une société de plus en plus « *BFMisée* ».

Et comme toujours, face aux grands bouleversements, nous devons prendre du recul, rembobiner le fil de l'histoire pour régénérer la pensée, pour discerner la vérité de l'erreur. Pour paraphraser les poètes : « *Purius ex ipso fonte petuntur aquae* » (L'eau est d'autant plus pure qu'elle est proche de sa source). Et pour la ramener à ses origines, comment ne pas trouver la faculté de penser à travers le témoignage de celles et ceux qui ont éclairé, par l'héroïcité de leurs vertus, aujourd'hui et pour l'éternité, le chemin de la gloire et de l'honneur ? Ces héros, que notre époque a hélas placés sous le boisseau pour mieux édifier un autre rapport au monde, ont combattu vaillamment contre les convulsions tragiques de l'histoire nées du fait que « *l'homme* », selon les mots de Thomas Hobbes, « *est un loup pour l'homme* ».

Chaque époque a eu ses héros qui ont refusé toute compromission, les dictatures de leur temps et qui ont su nourrir une pensée droite. Aux heures les plus sombres, aux instants les plus critiques, des femmes et des hommes se sont ainsi levés tel un coup de vent qui brise les nuages et laisse voir l'étoile qui guide le navigateur au port. Des femmes et des hommes se sont levés pour sauver la patrie en danger. Derrière leurs étendards, ils ont su penser

autrement en refusant les moyens termes que leur nature tremblante leur susurrerait sans doute pour esquiver l'idéal de perfection. Chaque époque a eu ses héros, non pas dans un sens qui décrit souvent quelques bavards prétentieux, mais dans un sens beaucoup plus haut, beaucoup plus grand qui définit les grands hommes, pas seulement les Bayard ou les Foch, mais également tous les anonymes qui « servent » comme le rappelait Émile Durkheim, qui « *servent l'humanité (...) pour la solliciter à marcher de l'avant* ».

Serions-nous aujourd'hui moins vertébrés qu'autrefois et plus fragiles dans nos consciences ? Serions-nous incapables de trouver la force de nous extirper de cette aspiration vers le bas, de cette gravitation irrésistible qui progressivement userait notre substance comme le frottement use le relief d'une pièce, accaparerait notre attention et notre enthousiasme autant qu'elle exciterait notre individualisme ?

Bien au contraire, il y a ici-bas pour l'Homme une marche dans la lumière à travers tous les sentiers où il passe, des fruits de lumière pour la nourriture de son esprit et des armes de lumière pour les combats qu'il doit livrer. Le premier de ces combats, c'est de refuser le sens de l'histoire et son effet cliquet qui aboutissent à tous les renoncements et, bien souvent, à toutes les médiocrités... Un tel combat suppose de se nourrir à nouveau d'héroïsme, de cet héroïsme qui repose dans l'exercice patient et généreux de l'effort et qui requiert de s'oublier soi-même pour servir un idéal qu'Emmanuel Kant a admirablement résumé comme « *le ciel étoilé au-dessus de nos têtes et la loi morale en nous* ».

« *L'heure de nous-même est venue* » (Aimé Césaire). Oui, l'heure de penser autrement est venue, en particulier pour le chef militaire qui, plus que quiconque, doit posséder le sens du réel, notamment à l'heure où il expose la vie de ses soldats, celle de ses ennemis et la sienne. Pour lui, penser autrement n'est finalement rien d'autre qu'un appel vers le haut, un appel vers un idéal qui prend volontiers la figure du chevalier, qui peut être ennoblie par un certain romantisme, mais qui reste conforme à un archétype universellement admis : le héros pur, loyal et généreux, le héros prêt à combattre pour les droits de ceux qui n'ont rien et pour l'honneur de sa patrie.

Héritier du chevalier moyenâgeux, le militaire doit être un des premiers à « *penser véritablement* » parce qu'il a compris depuis longtemps certaines expressions comme « *s'adapter au terrain* » ou « *c'est le terrain qui commande* ». Cette dialectique lui permet souvent de trouver la seule réponse aux circonstances souvent dramatiques des combats, à la brutale réalité des champs de bataille. Voilà pourquoi le militaire a depuis longtemps compris que son engagement pour le bien commun ne laisse aucune place aux spéculations prétentieuses, aux idéologies imaginaires, aux billevesées et aux douces rêveries...

Oui, le militaire a déjà répondu à la question du « *penser autrement* ». Pour lui, « *penser autrement* » n'est pas une jocrisserie, mais un haut degré d'exigence qui n'est finalement rien d'autre qu'une invitation constante au service du prochain, au service de sa Patrie et au sacrifice.

En forgeant son caractère à coup d'efforts physiques, d'exigences et de sacrifices, le militaire laisse ainsi à sa vocation professionnelle toute sa place sans jamais l'abaisser à une simple parenthèse rémunératrice. En construisant sa pensée dans la plus pure atmosphère de sa raison d'être, le militaire se montre désireux de sortir et de donner de lui-même, mais aussi capable de s'adapter aux incertitudes croissantes d'un monde complexe et imparfait. Et c'est justement cet anticonformisme qui lui permet de choisir, seul face à sa conscience, la

meilleure décision au milieu des vicissitudes et de défendre ainsi les vérités éternelles de la justice et de l'ordre.

Assurément, « *penser autrement* » doit plus que jamais s'affirmer comme une démarche spontanée qui doit permettre d'accepter le monde réel dans lequel nous sommes plongés par le destin de la naissance. « *Penser autrement* » n'est donc pas un des derniers slogans de la « *novlangue* » orwellienne. C'est avant tout un beau programme à condition que nous « *soyons purs, fidèles et généreux parce qu'au bout de nos peines, il y a la plus grande gloire du monde, celle des hommes qui n'ont pas cédé* » (Charles De Gaulle).